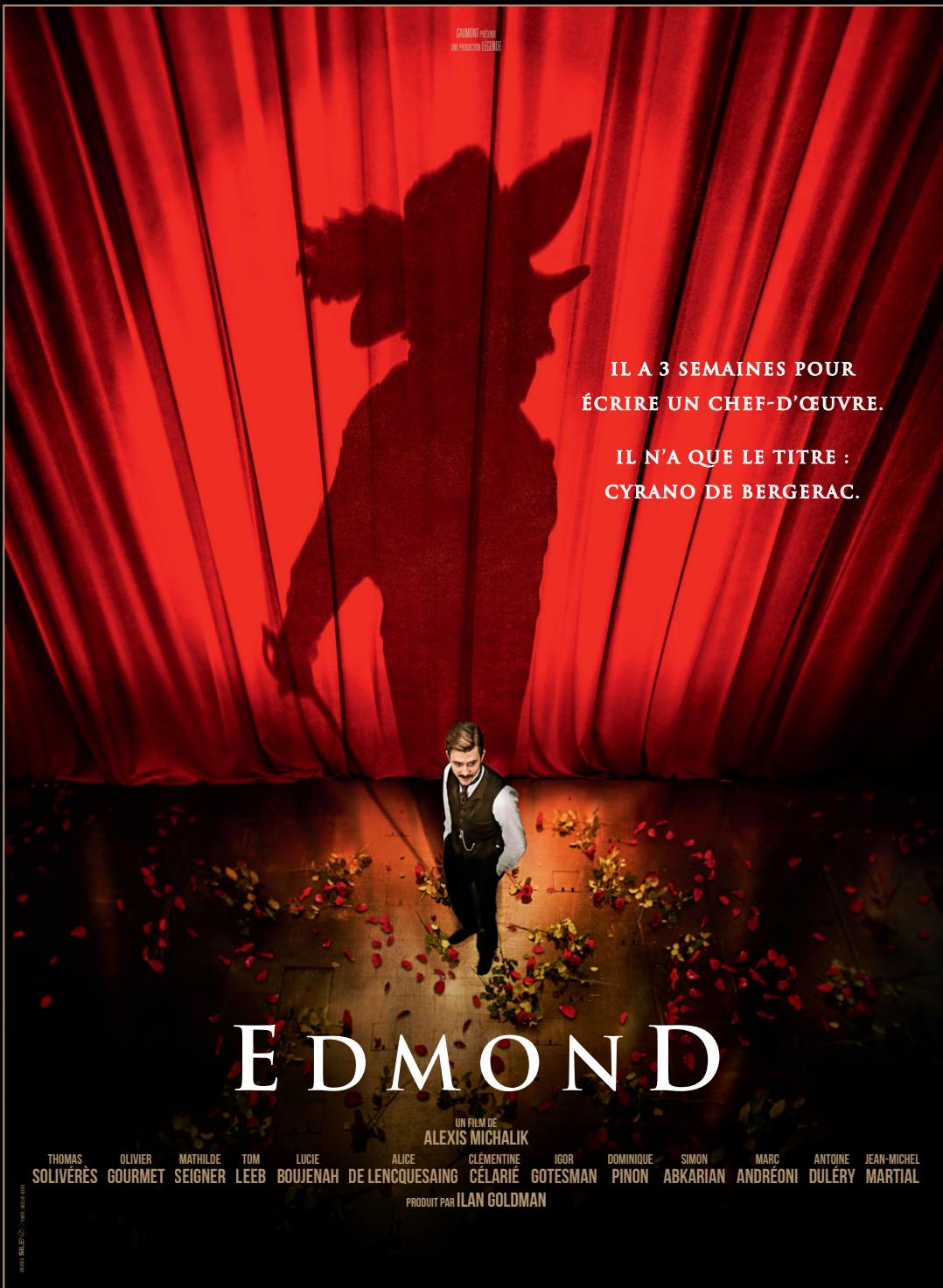


DOSSIER PÉDAGOGIQUE



PROLOGUE

LES TROIS ÉTAPES FONDATRICES :
1655, 1897, 2018.

ACTE I UNE DÉCLARATION D'AMOUR AU THÉÂTRE

- Explorer les lieux, hier et aujourd'hui
- Découvrir les auteurs, acteurs et professionnels du théâtre, hier et aujourd'hui

*Le GLOSSAIRE des termes de théâtre employés dans le film
L'INDEX à compléter des artistes croisés dans le film*

ACTE II

THÉÂTRE ET CINÉMA, DEUX ARTS FRATERNELS

ACTE III

ÉCRIRE, ENTRER DANS LE RYTHME DE
L'ÉCRITURE

- Improvisation et création :
Contre « l'angoisse de la page blanche »
- Tableau de concordance FILM - PIÈCE, Michalik - Rostand

ACTE IV

JOUER LE TEXTE / JOUER AVEC LE TEXTE

CONSEILS d'atelier de pratique, en classe et autour

ACTE V

« DIRE L'AMOUR », OBJET D'ÉTUDE, OBJET
DE VIE...

Impromptu à la sortie du film entre quatre acteurs de la vie scolaire (chef d'établissement, CPE, professeur coordonnateur de l'enseignement aux élèves allophones, professeur de lettres et de théâtre en collège et en lycée)

ÉPilogue

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES, RESSOURCES
EN LIGNE, CONTACTS.



PRÉPARER ET PROLONGER LA JOIE DU FILM

«Instruire en divertissant, divertir en instruisant» : cet adage de la maison Hetzel, éditeur de Jules Verne, était bien connu du public quand, **le 27 décembre 1897, au Théâtre de la Porte-Martin à Paris, Edmond Rostand créa *Cyrano de Bergerac*** : une comédie héroïque qui devait conquérir la première place au box-office des succès historiques.

Cent dix-neuf ans plus tard, **un jeune acteur, auteur, et réalisateur, Alexis Michalik**, retrace la naissance de *Cyrano de Bergerac* en créant *Edmond*. Jouée au théâtre, **l'œuvre rafle cinq Molière à sa création en 2016**. C'est aujourd'hui un film, comme le voulait son auteur dès le départ. C'est donc bien à **ce film, en tant que film**, et non à la captation d'une pièce, qu'est consacré notre dossier pédagogique.

EDMOND pourrait reprendre la devise d'Hetzell : ce film est à la fois un divertissement à la joie contagieuse, qui prend son spectateur par la main pour l'emmener en voyage dans le Paris «fin de siècle», et une merveilleuse introduction à Cyrano de Bergerac, pièce et personnage. **Pédagogique au vrai sens du terme** («cheminer avec...»), il peut être vu

par une spectatrice, un spectateur, qui ne connaît rien à toute cette histoire... et qui ressortira de la salle avec une idée claire de la pièce de Rostand, acquise sans y penser ! Avec une envie débordante aussi d'aller voir, d'aller faire du théâtre. La véritable pédagogie se moque de la pédagogie, pourrait-on dire à propos d'EDMOND, en parodiant Pascal.

Œuvre généreuse, EDMOND n'est pas donc un film replié sur lui-même : s'il enchanter par l'évocation du passé, il nous convie bien à partager **un art vivant, aujourd'hui**. On ne sera pas surpris qu'à son image, notre dossier se compose de cinq actes, encadrés par un prologue et un épilogue. Le tout avec la complicité de l'auteur lui-même, que nous remercions d'être, ici encore, un partenaire !

Bonne lecture, bonnes pratiques, et surtout : n'oubliez pas de prendre autant de plaisir que ce film en donne ! À bientôt à tous, au cinéma et au théâtre !

Françoise Gomez
IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire
Conseillère Théâtre Rectorat de Paris

TROIS « VOIX » ANIMENT CE DOSSIER, FACILES À IDENTIFIER :

- Une voix off d'accompagnement pédagogique.*
- Une voix plus impersonnelle, qui informe, apporte des contenus, fournit des documents.*
- La voix de l'élève en activité dans les ateliers proposés, à la 1ère personne et au présent.*
- Un niveau indicatif, laissé à l'appréciation du professeur selon son public réel, est chaque fois proposé à l'entrée de chaque atelier, situant l'activité entre cycle 3 (CM1-CM2-6e), cycle 4 (collège : classes de 5e, 4e, 3e - 4e en particulier), lycée, post-Bac, enseignements de spécialité.*

Le dossier, quand il se réfère à des entretiens avec l'auteur ou avec des acteurs, le signale comme suit :

- E. Presse = Entretien du dossier de presse.
- E. Magnard = Entretien avec Stéphane Maltère, dans l'édition pédagogique Magnard.
- E. R. = Entretien avec Françoise Gomez, pour la rédaction du présent dossier.



PROLOGUE : LES TROIS ÉTAPES FONDATRICES 1655 ... 1897 ... 2018

1655. MORT MYSTÉRIEUSE, À 35 ANS, D'UN AUTEUR DE GÉNIE : CYRANO DE BERGERAC.

Libre penseur, père de la science-fiction française, auteur dramatique qui inspira Molière, Cyrano n'était pas gascon, mais parisien ; sa vie n'est pas l'histoire d'un « handicap » nasal, ni celle d'un amour malheureux. Mais il fit bien la guerre pour le roi de France, fut célèbre pour ses coups de plume et d'épée, et manifestait une farouche indépendance d'esprit.

Le vrai Cyrano, aujourd'hui redécouvert, est un auteur bien vivant. Mars 2019 marque son quatrième centenaire.

CI-CONTRE, DE GAUCHE À DROITE : Portrait d'Hercule Savinien de Cyrano (frontispice de ses Œuvres complètes). Sterenn Guirriec et Sarah Mesguich dans *La Mort d'Agrippine* de Cyrano de Bergerac, mise en scène de Daniel Mesguich, Théâtre Déjazet à Paris, 13 mars-20 avril 2019. Cliché Chantal Depagne.



1897. UN JEUNE AUTEUR DE 29 ANS LE SORT DE L'OMBRE ET FAIT DE LUI UN PERSONNAGE MYTHIQUE.

C'est Edmond Rostand, avec *Cyrano de Bergerac*, comédie héroïque dédiée à l'âme de Cyrano et à Coquelin, l'acteur qui l'incarne. Un succès historique et mondial.

CI-CONTRE DE GAUCHE À DROIT : Olivier Gourmet en Coquelin, le grand acteur qui créa le rôle, et Edmond Rostand en habit d'académicien. Rostand est élu à l'Académie-Française en 1901 (cliché Léopold-Émile Reutlinger).





2016, PUIS 2018.

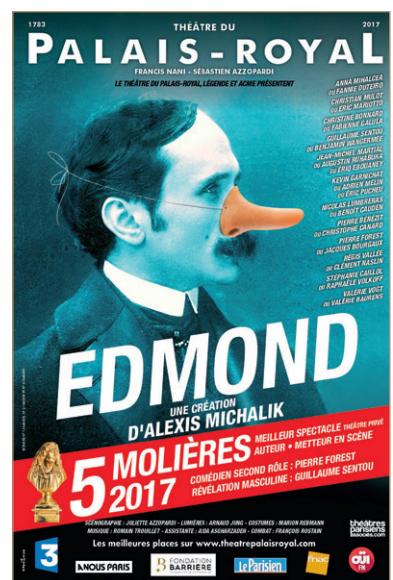
**ALEXIS MICHALIK, ACTEUR, AUTEUR,
ET RÉALISATEUR, RETRACE LA NAISSANCE
DE *CYRANO DE BERGERAC* AVEC *EDMOND*.**

Plus qu'un film d'hommage, c'est un film à suspense,
tenu par l'énergie de la création.

L'œuvre, conçue dès le départ pour être un film, n'avait pas trouvé de producteur. Passée par la scène, créée au Théâtre du Palais-Royal le 15 septembre 2016, elle est récompensée par cinq Molière : meilleur spectacle du théâtre privé, meilleur auteur du théâtre francophone vivant et meilleur metteur en scène du théâtre privé pour Alexis Michalik, meilleur comédien dans un second rôle pour Pierre Forest en Coquelin, révélation masculine pour Guillaume Sentou en Edmond Rostand.

CI-CONTRE : Alexis Michalik réalisateur, avec Clémentine Célarié (interprète de Sarah Bernhardt) sur le tournage du film.

CI-DESSOUS : Alexis Michalik acteur, dans le rôle de Georges Feydeau (à droite). À ses côtés (à gauche de l'image) un autre auteur à succès des années 1890 est interprété par Benjamin Bellecour, «Mon copain, associé et producteur, raconte Alexis Michalik (E. Presse), qui a pris un malin plaisir à se déguiser en Courteline». Le film est ainsi émaillé de clins d'œil amicaux.



ACTE I UNE DÉCLARATION D'AMOUR AU THÉÂTRE

« Mon film est une déclaration d'amour au théâtre, à ses interprètes, à son artisanat, et à ses illusions. » Alexis Michalik (E. Presse)

• LE CADRE IDÉAL POUR DÉCOUVRIR ET REDÉCOUVRIR UNE « ŒUVRE-CULTE » DES PROGRAMMES DE FRANÇAIS : CYRANO DE BERGERAC

L'œuvre d'Edmond Rostand tire de son caractère simultanément populaire et savant le privilège, finalement pas si répandu, de pouvoir être (re)découverte au collège et au lycée : on peut l'aborder au niveau de la classe de 4e, au moment où les programmes de français et d'histoire-géographie plongent dans l'Ancien Régime et le XVIIe siècle, avant d'aboutir aux lisières du monde contemporain ; mais la pièce peut (ré)paraître aussi en 2e ou en 1e, que ce soit en lycée général, technologique, ou professionnel.

EDMOND offre la même gamme d'entrées que la pièce, en les démultipliant. **Observons d'abord que le film fait œuvre de pédagogie, en offrant une introduction claire à la comédie héroïque de Rostand.** On pourra le vérifier en détail dans le tableau de concordance de l'« acte III » de ce dossier, une séquence de découverte de l'œuvre, intégrale ou par extraits, peut se dégager de la simple continuité du film, les grandes parties du film suivant dans les grandes lignes, mais sans asservissement scolaire, les cinq actes de la pièce.

LE SPECTATEUR VOIT AINSI SE SUCCÉDER :

- le contexte des années 1895-97 (prologue et séquences 1-8) ;
- les « trouvailles-clés » de l'argument dramatique : l'identité du héros, son apparence physique et la « tirade du nez » (séq. 10 puis 12-13 ; acte I, scène 4), le triangle amoureux qui constituera la prison sentimentale de Cyrano jusqu'aux tout derniers vers, (séq. 20-21 et acte III, scène 7) ;
- les actes I (excepté la scène du duel), II et III, distribués dans l'ordre aux comédiens, avec l'amorce puis le développement de la correspondance amoureuse (séq. 25 à 37) ;
- l'acte IV (amorcé avec la correspondance), et surtout les scènes 7 à 9 précédant la mort de Christian au siège d'Arras (séq. 48 et 54) ;
- l'idée du dénouement (séq. 55), le duel réclamé par Coquelin, qui sera rimé (séq. 56 et acte I, scène 4), et l'acte V (récit interrompu d'Edmond, séq. 57) ;
- et bien sûr, couronnant cette progression, la bouleversante scène finale, filmée en temps réel et en décor naturel extérieur, véritable sommet émotionnel et dramatique.

Mais naturellement, en proposant l'histoire revisitée de la genèse de la pièce, Edmond se donne pour objet favori l'univers des comédiens. Au théâtre, cette structure en miroir interne emprunte à la peinture le nom bien connu de mise en abyme, de théâtre dans le théâtre.

Pour un regroupement de textes sur cette thématique, en 2e ou en 1ère, on pourra réunir sous un intitulé du type : « Quand le théâtre se prend pour objet : le théâtre dans le théâtre » des extraits ou des passages longs de cas classiques ou contemporains.

Du côté des classiques : Corneille, *L'Illusion comique*, acte V notamment ; Shakespeare, *Hamlet*, acte III (version tragique et cathartique) et *Le Songe d'une nuit d'été*, pièce enchaînée des artisans (version farcesque à sujet mythologique) ; Molière, *L'Impromptu de Versailles* ; Marivaux, *Les Acteurs de bonne foi* ; Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, acte I (ne l'oublions pas !), Giraudoux, *L'Impromptu de l'Alma* ; Pirandello, *Six Personnages en quête d'auteur*.

Du côté des contemporains : Lagarce, *Nous les héros* ; Thomas Bernhardt, *Le Faiseur de théâtre* ; Marion Aubert, *Les Juré-e-s* (à paraître, mais joué), et... Alexis Michalik, *Intra Muros*. Liste non limitative...

En lecture cursive, si l'on veut tenter de sentir la façon dont l'époque de Rostand se représentait le XVIIe siècle des comédiens, c'est de toute évidence *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier qu'il faut recommander. En 1e ou au-delà, plus difficile, mais contemporain du Cyrano historique, *Le Roman comique*, de Scarron.

Mais approchons-nous davantage du film lui-même : si l'on veut en faire autre chose qu'une excellente introduction à la lecture littéraire, et même pour servir celle-ci, impossible d'éviter la question de la véracité...



- RÉALITÉ HISTORIQUE, LÉGENDE, FICTION...

PETITE FOIRE AUX QUESTIONS HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

VRAI, FAUX, légendaire... *Edmond* est une pièce « très écrite » dont le projet a habité son auteur pendant dix ans [A. Michalik, E. Magnard] : comme Edmond Rostand lui-même, Alexis Michalik s'est abondamment documenté. Dans les deux cas, quand l'auteur choisit de « coller » à la réalité historique, l'« effet de réel » est donc puissant.

Mais les deux dramaturges prennent aussi des libertés claires et franches avec l'histoire, qu'il est important de pouvoir identifier, sans gâter pour autant le plaisir de la fiction. Et dans le cas particulier de Cyrano (personnage et pièce), une strate intermédiaire entre réalité et fiction vient encore s'interposer, c'est celle de la légende. Si les faits rapportés par la légende sont fictifs (souvent amplifiés à partir d'une amorce réelle, qui a été perdue de vue), la légende en tant que telle existe bel et bien : c'est une réalité seconde avec laquelle il faut compter (conter), un peu à l'image des Pères Noël que nous croisons dans les rues à l'approche du 25 décembre...

Démêlons donc les faits vrais, fictifs, ou légendaires, par une « FAQ » en dix étapes. Les réponses, sur la page suivante, permettent un jeu de devinette-réponse...

- 1) **Le Cyrano de Bergerac historique, auteur de *La Mort d'Agrippine* et *des Voyages dans les états et empires de la lune et du soleil*, avait-il un grand nez ?**
- 2) **A-t-il pris part au siège d'Arras de 1640 ?**
- 3) **Est-il mort victime d'un attentat ?**
- 4) **Edmond Rostand a-t-il écrit *Cyrano de Bergerac* en trois semaines ?**
- 5) **La pièce lui a-t-elle été commandée par le grand acteur Coquelin ?**
- 6) **Edmond Rostand a-t-il connu avec Volny, l'acteur qui créa le rôle de Christian, la même relation de « double » inspirateur, que Cyrano, son personnage, entretiendra avec Christian ?**
- 7) **Le personnage de Jeanne, muse d'Edmond dans *Edmond*, est-il historique ?**
- 8) **Le succès de la pièce était-il totalement imprévisible pour son auteur ?**
- 9) **Edmond Rostand a-t-il, le soir de la générale du 27 décembre 1897, demandé à Coquelin de lui pardonner de l'avoir « entraîné dans cette désastreuse aventure ? »**
- 10) **Edmond Rostand a-t-il frôlé la rupture avec sa femme en composant *Cyrano de Bergerac* ?**

→ LES RÉPONSES

1) Le Cyrano de Bergerac historique, auteur de *La Mort d'Agrippine* et des *Voyages dans les états et empires de la lune et du soleil*, avait-il un grand nez ?

Peut-être, mais pas au point d'en être affligé comme d'une tare.

Alors d'où vient ce nez légendaire et grotesque ?

De Théophile Gautier, justement dans (1844), ouvrage qui rend hommage à l'écrivain Cyrano, mais qui brode aussi abondamment sur son nez, d'après les portraits conservés de lui : « Ce nez invraisemblable se prélasser dans une figure de trois quarts dont il couvre entièrement le petit côté ; il forme, sur le milieu, une montagne qui me paraît devoir être, après l'Himalaya, la plus haute montagne du monde ; puis, il se précipite vers la bouche, qu'il obombrage largement... » etc.

Par ailleurs les faits et gestes du vrai Cyrano ont très tôt été sujets à amplifications plus ou moins bienveillantes. « Bergerac était un grand ferrailleur », c'est-à-dire un grand duelliste, disent de lui les souvenirs du grammairien Ménage (3e éd. de 1715). Un récit attribué à Charles Dassoucy, poète burlesque, ancien ami de Cyrano, est *le Combat de Cyrano de Bergerac avec le singe de Brioche, au bout du Pont-Neuf* (Paris, Rebuffé le jeune, 1704). Cyrano, selon ce récit, se serait battu contre des laquais qui riaillaient son nez, décrit comme un bec de perroquet, et balafré par des cicatrices de combat. Cyrano dans son élan aurait embroché par mégarde le singe d'un montreur de marionnettes...

2) Le véritable Cyrano a-t-il pris part au siège d'Arras de 1640 ?

— **OUI : Et il y fut blessé**, d'un coup d'épée à la gorge, assez gravement pour décider d'abandonner la carrière des armes et de se vouer aux lettres, selon le témoignage de son ami Le Bret, dans la préface de l'édition de *L'Histoire comique des États et Empires de la lune*, qu'il réalisa pour sauver l'œuvre de Cyrano après mort.

3) Est-il mort victime d'un attentat ?

— **L'affaire reste mal éclaircie**. Le Bret dans sa préface (première source des biographies) parle d'un coup reçu à la tête ayant engendré « une dangereuse blessure suivie d'une violente fièvre ». Sa rémission jusqu'à sa mort aurait duré entre quatre et quatorze mois, selon les hypothèses.

La chute d'une « pièce de bois » n'apparaîtra comme élément explicatif qu'en 1689 (dans l'article « Cyrano de Bergerac » du Supplément ou troisième volume du Grand dictionnaire historique de Louis Moréri). En 1858 Paul Lacroix, dit « le Bibliophile Jacob », publie de Cyrano *L'Histoire comique des États et empires de la Lune et du Soleil*, dans nouvelle édition revue et assortie d'une notice historique. **Cette édition, sur laquelle va travailler Edmond Rostand**, présente un Cyrano libre penseur (ce qu'il était), en proie à d'obscurs ennemis conjurés pour le faire taire.

4) Edmond Rostand a-t-il écrit *Cyrano de Bergerac* en trois semaines ?

— **Non, mais en neuf mois (avril 1896 - décembre 1897)**, gestation toute de même courte pour l'ampleur de la pièce, surtout si l'on songe que l'auteur fut aussi son propre metteur en scène, à une époque où la mise en scène se distingue encore à peine de la régie.

5) La pièce lui a-t-elle été commandée par le grand acteur Coquelin ?

— **OUI : voir ci-après le témoignage de Rosemonde Gérard, Madame Edmond Rostand**. S'il n'invente pas l'argument de la pièce, Coquelin contribue à l'inspiration de Rostand, il est la force vive de l'entreprise Cyrano.

6) Edmond Rostand a-t-il connu avec Volny, l'acteur qui créa le rôle de Christian, la même relation de « double » inspirateur, que Cyrano, son personnage, entretiendra avec Christian ?

— **NON. Volny est bien l'acteur qui créa le rôle de Christian, mais** aucune aventure sentimentale, préfigurant la relation Christian-Cyrano, ne l'a relié à Edmond Rostand. En revanche Rosemonde Gérard raconte qu'Edmond Rostand eut l'occasion de « souffler son texte » à un amant peu inspiré, qui soupirait en vain après les faveurs d'une femme d'esprit. Et l'entreprise réussit !... première esquisse de l'intrigue de *Cyrano*.

7) Le personnage de Jeanne, muse d'Edmond dans *Edmond*, est-il historique ?

— **NON. Jeanne est une ravissante création d'Alexis Michalik.**

8) Le succès de la pièce était-il totalement imprévisible pour son auteur ?

— **OUI : voir ci-après le témoignage de Rosemonde Gérard, Madame Edmond Rostand** (épisode 7). *Cyrano* restera dans la carrière d'Edmond Rostand une date-pivot : *L'Aiglon*, en 1900, aura beau triompher encore, pour la postérité Edmond Rostand sera d'abord l'auteur de *Cyrano*. Avant lui, non seulement *La Princesse lointaine*, écrite pour Sarah Bernhardt entourée des meilleurs acteurs, avait été un demi-échec (en 1895), mais *Les Romanesques*, pièce créée en 1894 à la Comédie-Française, et *La Samaritaine*, durant l'année 1897 elle-même, n'avaient pas fait mieux... On comprend que Rosemonde ait parlé de « miracle ».

9) Edmond Rostand a-t-il, le soir de la générale du 27 décembre 1897, demandé à Coquelin de lui pardonner de l'avoir « entraîné dans cette désastreuse aventure ? »

— **OUI, si l'on en croit le récit de Rosemonde (voir ci-après).**

10) Edmond Rostand a-t-il frôlé la rupture avec sa femme, en composant *Cyrano de Bergerac* ?

— **NON.** Si la Rose du film ne porte pas le même prénom que Rosemonde, l'épouse réelle d'Edmond Rostand, c'est que Rosemonde, poétesse, filleule de Leconte de Lisle et pupille d'Alexandre Dumas fils, fut la collaboratrice et constante complice de son mari, surtout durant la genèse de *Cyrano*. Quand, la veille de la générale, Maria Legault, interprète de Roxane, est absente pour cause d'extinction de voix, c'est Rosemonde (naguère comédienne) qui reprend le rôle le temps de la répétition... Mais elle a bien déjà, en 1897, deux fils, Maurice et Jean : ce dernier deviendra un biologiste célèbre.

*Rosemonde Gérard a laissé sur le travail de son mari un témoignage vibrant et passionné, intitulé sobrement *Edmond Rostand*, auquel on ne demandera pas une froideur objective. Mais tout comme la préface de *Le Bret vis-à-vis du Cyrano véritable*, ce récit n'en est pas moins un document de premier ordre.*

Comme on le réduit trop souvent à sa première page, hymne au triomphe de 1897, nous livrons ci-dessous, en un rapide « feuilleton », plusieurs extraits de cet ouvrage aujourd'hui épuisé.

Le « feuilleton » de Rosemonde Gérard, Madame Edmond Rostand

Épisode 1 :

« C'est déjà, avec la cire de son âme, qu'il avait modelé celle de Cyrano. »

« Ah ! Comme il était bien celui qui a écrit ces deux vers :

Travailler à ma table étroite, travailler

Pour être chaque jour plus digne de régner...

Mais, le seul royaume qu'il ambitionnât, c'était celui où l'on commande à sa pensée, à ses instincts, où l'on dirige toutes ses forces vers la victoire d'une œuvre qui encouragera, qui consolera, qui exaltera. C'était cela, son royaume mystérieux, celui où soufflait la brise de son inspiration, celui où vivaient les héros fabuleux, compatriotes de son âme et qu'il entendait respirer en lui.

(...) C'est déjà, avec la cire de son âme, qu'il avait modelé celle de Cyrano. Ces fiertés excessives qui ne veulent rien devoir aux plus proches amis, ces générosités extrêmes qui ne se vengent des ennemis qu'en les écrasant de bienfaits, tout cela était passé tout naturellement du poète dans le héros, car rien ne fait mieux communiquer deux âmes que le petit pont fragile d'un porte-plume quand celui qui le tient ne craint pas de laisser ruisseler, pour que l'encre devienne vivante, tout le sang le plus vivant de son cœur.

Et c'est ainsi que fut écrit *Cyrano de Bergerac*, dans une modeste petite maison de Paris – elle y est encore – au numéro 2 de la rue Fortuny !...

Rosemonde Gérard, *Edmond Rostand*, Fasquelle éditeurs, 1935, p. 36-37.



PASSONS À PRÉSENT DANS L'ATELIER...

Depuis le début des années 2000, les programmes scolaires, de l'école primaire au lycée, intègrent la représentation et ses conditions techniques, géographiques, culturelles, dans l'étude du théâtre. Dès les années 90, en collège comme en lycée, l'étude de l'image, fixe ou mobile, fait aussi partie intégrante des programmes de français et d'histoire.

Edmond est donc l'occasion rêvée d'explorer à cœur joie ces directions ! Et pour ce faire, faisons résolument le choix de la pratique, en classe et autour !

Toutes les activités proposées ci-dessous concernent la classe de français, mais toutes contiennent un potentiel interdisciplinaire - nous ne le précisons pas systématiquement, pour ne pas alourdir.

Et nous adoptons, pour décrire chaque activité, le point de vue de l'élève.



■ 1. JE DEVIENS ENQUÊTEUR CULTUREL : OÙ ET COMMENT FAIT-ON DU THÉÂTRE

OBJECTIFS : ENRICHIR SA CULTURE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, HISTORIQUE, DÉVELOPPER SON SENS CRITIQUE ET SES TALENTS DE COMMUNICATION

■ 1.1. J'ENQUÈTE SUR LES LIEUX DE THÉÂTRE EN CLASSE GRÂCE AU FILM ET À L'IMAGE



Ci-dessus à droite : Sebastiano Serlio, Décor pour scène comique, in *L'Architettura, L'architecture*. [Ph. Coll. Archives Larbor, pour l'Encyclopédie Larousse en ligne].

Cycles 3 et 4, école et collège.

Je dessine, à main levée ou à la règle, les grandes lignes, dites lignes de force, qui permettent de reproduire ce plan où l'on voit Edmond songeur face à la salle vide, son texte en main. Puis je discute pour savoir, avec mon professeur, mes camarades et en faisant appel au film (déjà vu, ou que je vais voir), comment est construite cette salle de théâtre, comment elle « marche » : Où est le public ? Est-ce que tout le monde voit bien, entend bien ? Par où entre-t-on ? etc. Un petit coup d'œil à droite, sur ce décor établi vers 1537-1547 par le grand architecte italien Sebastiano Serlio, qui termina sa carrière en France, à Fontainebleau, et qui s'intéressait beaucoup au théâtre, et j'observe en quoi les deux images se ressemblent.

Pour finir, j'écris une « bulle » de bande dessinée où je me mets à la place d'Edmond.

À quoi peut-il bien penser ? Quelles questions peut-il se poser ? Quels sont ses espoirs, ses craintes ?

Cycle 4

Un « fâcheux », c'est-à-dire un intrus qui vient vous ennuyer, vient déranger Edmond dans sa réflexion. Qui est-il ?

Je choisis mon intrus, j'imagine le dialogue... Et nous le mettons en voix, et en espace !

Au lycée (général, professionnel, technologique).

En histoire des arts, en technologie, **je compare plusieurs situations où j'ai eu affaire à la perspective centrée**. De quand date-t-elle ?

→ J'énonce avec mes professeurs quelques règles qui la caractérisent.

Je réponds, à l'oral ou à l'écrit, par de courts articles, qui résument mes trouvailles, et sur le modèle de la « foire aux questions » ci-dessus, à ces deux questions :

- Quel est l'intérêt de ces règles de perspective pour le théâtre ?

- J'enquête sur S. Serlio et sur les « Italiens » : je définis, grâce à eux, ce qu'est la **scénographie**.

Je débats (au lycée, en BTS, en fac, en prépas...) : La salle à l'italienne, que je viens ainsi de découvrir, a-t-elle encore aujourd'hui son efficacité pour la représentation théâtrale ?

→ Je me répartis les rôles avec mes camarades : point de vue « pour », point de vue « contre », arbitrage synthétique... Et pour chaque cas je prépare des exemples, issus du film, et/ou tirés de ma culture de spectateur, de jeune praticien du théâtre...

POUR L'ENSEIGNANT SOUHAITANT APPROFONDIR :

Œuvres de Sebastiano Serlio sur le site du Centre d'Études sur la Renaissance de Tours ; *Rafaël Alberti et les avant-gardes*, Serge Salaün, Zoraida Carandell, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, coll. Monde hispanophone, 2004, publié sur OpenEdition Books 12/4/2017... et naturellement la très (légitimement) populaire Histoire du théâtre dessinée d'André Degaine (Niet, 19).

1.2. J'ENQUÊTE SUR L'ÉCLAIRAGE ! EN CLASSE GRÂCE AU FILM ET À L'IMAGE

Voici maintenant **Edmond face à son public**.

Même si je n'ai pas encore vu le film, il n'est pas bien difficile de deviner, à l'air des spectateurs, **à quel moment on se trouve dans l'histoire...** j'en discute avec mon professeur et mes camarades, puis... **je m'intéresse à l'éclairage !**

Oui, car si on n'allume pas, dans une salle de théâtre, il y fait noir comme dans un four ! D'où le mot, qu'on entend beaucoup dans le film : **un « four »**, c'est quand il n'y a personne !...



Tous niveaux

Je sais :

- Que le tournage d'*Edmond* a eu lieu dans un vrai théâtre
- Mais qu'on y a reconstitué des coulisses d'époque, comme en 1897.

Je m'interroge, le crayon à la main, en dessinant ou en décrivant, sur les curieux instruments d'éclairage qui bordent la scène et qui sont les mêmes, mais en beaucoup plus gros, sur les côtés, en coulisses... (image ci-contre).

Je schématise, en expliquant par une légende, les deux parties de ces instruments d'éclairage, et à quoi ils peuvent servir.

Je fais le point sur ce qu'ils m'apprennent de l'histoire des techniques théâtrales... et durant le film, ou à la lecture de la pièce, **je tends l'oreille à ce qu'en dit Coquelin**, quand il vante le Théâtre de la Porte Saint-Martin, qu'il dirige, et où se passe l'action...

Cycle 4, classe de 4e ou 3e - Lycée (G, P, T)¹

J'établis trois repères chronologiques simples, qui me permettent de dater, par une pièce-repère que j'ai étudiée, le temps où l'éclairage se faisait à la bougie, puis au gaz, l'époque de l'électricité naissante, et le temps des projecteurs modernes

Je repère, dans les autres images de ce dossier et dans le film, le moment où l'on voit fonctionner les coulisses, et j'essaie d'en identifier quelques instruments, visuels ou sonores... J'enrichis mon lexique d'une « famille », la famille de la « MACHINE », grâce au Glossaire ci-dessous, et par des recherches guidées. Je définis ce qu'on appelle « une pièce à machine » et un deus ex machina (en latin : « le dieu qui sort de la machine... ») et j'en retiens deux exemples, au choix...

BTS, sections sup d'art

À quel moment devient-il techniquement possible de parler de « lumière froide », au théâtre ?

Grâce à quels progrès techniques ? **J'inventorie les catalogues professionnels, actuels et plus anciens**.

[1]G.P.T. = Général, professionnel et technologique. TOUTES les indications que nous donnons pour le lycée concernent ensemble, par ordre alphabétique, les lycées généraux, professionnels et technologiques.

1.3 J'ENQUÊTE SUR LES LIEUX DU THÉÂTRE, ET J'Y VAIS ! EN CLASSE, PUIS DANS UNE VRAIE SALLE DE THÉÂTRE

Par des recherches au CDI, et/ou en classe numérique quelle qu'en soit la configuration, il est temps de (re)découvrir, portés par l'enthousiasme d'Edmond, un pays unique au monde par les ressources qu'il offre et par l'effort continu que l'État y fournit depuis plus de soixante ans pour permettre l'accès de tous au spectacle vivant, au cinéma, au musée, au concert... : la France. Que ce petit cocorico à la façon de Chantecler (une pièce de Rostand !) ne prête pas à confusion : bien sûr les enseignants sont bien placés pour savoir qu'il y a en permanence énormément à faire pour réduire les inégalités en formation artistique, bien sûr à première vue, lorsqu'on découvre le film, on se dit que tout a l'air encore de se concentrer à Paris... Mais depuis 1897, grâce à l'effort collectif mené en France, de Malraux à Vilar en passant par Jeanne Laurent et autres pionniers dont l'influence reste active dans les plans conjoints des deux ministères de l'Education nationale et de la Culture, une mutation démocratique considérable a été accomplie, que l'on doit, c'est-à-dire que l'on peut, prolonger.

C'est une banalité sans doute de dire que l'accès au théâtre, tout particulièrement, a partie liée avec la démocratie. Mais c'est une banalité qu'il est urgent de répéter. Le mérite d'Edmond, c'est de pouvoir y aider, en invitant à fréquenter le théâtre, aujourd'hui.

PASSONS À PRÉSENT DANS L'ATELIER...

Tous niveaux

Avec mes professeurs et mes camarades, je vais vérifier sur place où il se fait du théâtre...

Avant la classe de 3e, je me fais aider dans mes recherches par mon professeur, qui me prépare l'enquête... À partir du stage de découverte professionnelle de 3e, et en lycée, **j'aide mon professeur à mener l'enquête dans la très riche proposition nationale... Suivez le guide...**

3e et Lycée (G.P.T.)

Je peux garder en mémoire, comme repère, mon analyse de la scène à l'italienne grâce au film : le théâtre à l'italienne, forme « monumentale » du théâtre, inégalitaire et « bourgeoise », durant les XVIIIe et XIXe siècles, a connu pour cette raison une très importante floraison de scènes sur tout le territoire national. Bien sûr, Paris a l'Opéra Garnier, le Châtelet, l'Odéon, l'Athénée Louis Jouvet, la scène Richelieu de la Comédie-Française, la Renaissance, la Porte St-Martin, le Théâtre du Palais-Royal (qui date de 1783), double clin d'œil vers ce théâtre dans *Edmond* : avec Le Dindon, de Feydeau, effectivement créé dans ce théâtre, et surtout avec la pièce *Edmond*, qui continue d'y triompher ! Versailles contient dans son Palais l'Opéra royal de Versailles, et à la ville le Théâtre Montensier...

Mais... comme on peut en contempler quelques magnifiques spécimens sur le site de l'Association des théâtres à l'italienne, le « modèle » architectural « à l'italienne » se retrouve à Arras (théâtre du XVIIIe tout en bois, une des meilleures acoustiques de France), à Cherbourg, à Chagny, à La Roche-sur-Yon, à Saint-Amand, à Fourmies, à Tourcoing, à Saint-Omer où il renaît après un sommeil de 45 ans, etc. etc. **Jusqu'au plus petit de tous, le théâtre qui se niche dans l'une des deux grandes cheminées de l'ancienne verrerie du Creusot !**

Le repère chronologique, pratique et extensible, du « modèle » italien, permet aussi de « ranger » les autres types de salles ou d'espaces, « avant » et « après ». **Des théâtres, il y en a de tous les âges en France, et bien vivants !**

« **AVANT** », quelques exemples... L'Antiquité offre les

splendides théâtres antiques d'Orange et de Fourvières à Lyon (www.nuitsdefour-viere.com/le-festival). Les jeux de paume, ancêtres de nos cours de tennis, ont été le berceau des salles dites « à la française », ce qu'Edmond Rostand n'ignore pas, puisqu'il y situe son acte 1...

« **APRÈS** »... au XXe siècle le retour à un espace plus démocratique fait casser le moule italien pour y ré-enchaîner une scène grecque sur le modèle d'Epidaure, au Théâtre de la Ville à Paris en 1968 - un acte de rupture-retour qui fera école. Actuellement en travaux et relogé à l'Espace Cardin, ce théâtre prépare sa renaissance, tandis que **le dernier-né, la Scala de Paris**, voit son espace signé du grand scénographe Richard Peduzzi qui invente pour lui un bleu nouveau, le bleu Scala.

Pour être sûr-e que le théâtre le plus proche ne m'échappera pas :

→ **Je surfe sur le site du Ministère de la Culture**, où je trouve, par ordre décroissant de budget, et donc de volume de mission :

- La liste des cinq théâtres nationaux et la grande Halle de la Villette à Paris
- La carte nationale des centres dramatiques nationaux
- La liste des scènes nationales

→ **Je trouve les théâtres privés** de Paris sur 75.agenda-culturel et sur theatreonline, listes qui peuvent être encore complétées dans l'offre est importante...

Mais du théâtre, on en fait encore sous des chapiteaux (ex. Le Monfort à Paris), dans d'anciens panoramas en forme de manège (Le Théâtre du Rond-Point), et bien sûr en plein air (date-clé de la création du Festival d'Avignon, en 1946), et depuis les années 70, dans la rue, en usine, en cuisine, bref... dans des lieux qui n'étaient pas prévus à l'origine pour cela !

Comment s'y retrouver ? En consultant ou en appelant la Délégation régionale des affaires culturelles de votre Région, antenne du Ministère de la Culture qui offre une ressource importante, et du conseil (la liste des DRAC est sur l'annuaire officiel de l'administration).



Tous niveaux

AU THÉÂTRE, J'OBSERVE ET J'ENQUÈTE ! L'HISTOIRE ET LA VIE DES LIEUX

Une fois dans le théâtre, **je choisis l'enquête concrète...**

- Je visite les lieux,
- J'assiste à une répétition,
- Je m'entretiens avec des professionnels du théâtre
- J'assiste à une représentation, ou plusieurs de ces entrées à la fois.

L'essentiel : Devenir complice de la création ou de la diffusion en cours, « passer le nez en coulisses », même au sens figuré, le plus possible.

Bien comprendre ce que l'on voit :

- **Suis-je dans un théâtre subventionné par des fonds publics, ou pas ?**
 - La pièce que je vois **a-t-elle été créée dans le théâtre, ou bien est-elle accueillie en tournée ?** pour combien de temps ?
 - Et bien sûr, **je distingue le personnage du comédien ou de la comédienne qui le joue.**

Précaution qui ne va pas autant de soi qu'il y paraît ! Même chez le spectateur adulte...

BREF j'évite d'arriver en simple consommateur de spectacle. On peut pousser la porte d'un cinéma et « consom-mer » un film, c'est un peu dommage pour le film, mais c'est sans conséquence sur lui, pourvu que je ne dérange pas mes voisins. Le théâtre au contraire engage chaque soir des personnes vivantes et présentes, certains visibles dans la lumière, d'autres invisibles mais bien présentes tout de même. Cette particularité, archaïque si l'on veut, est aussi une grande chance et une grande force pour partager l'acte artistique.

Je vais donc essayer de me faire reporter de ce que j'ai vu, pour une classe ou des camarades qui n'auraient pas encore eu la même chance. Pas de « copie » lourde et fastidieuse, qui resterait lettre morte : ma classe peut se répartir les missions, et créer par un exemple un cercle des spectateurs. Un petit groupe a rencontré un(e) technicien-ne, un(e) régisseur-se, un(e) acteur-trice, le ou la metteur/-euse en scène, etc. Les interviews collectées peuvent donner lieu en

fonction du temps disponible à un diaporama, une vidéo, un journal imprimé, illustré, mis en ligne, à une exposition...

Le jugement critique ? Oui, bien sûr... Mais avant de se précipiter pour juger d'une proposition théâtrale, on a tout intérêt à essayer d'expliquer avec clarté et de façon concrète ce qu'on a vu et entendu. Un exercice pas si facile qu'il n'y paraît... D'une place à l'autre, d'une sensibilité à l'autre, d'un jour à l'autre, le spectacle vivant est une chose qui bouge, qui évolue. Je recherche tous les moyens d'en faire l'expérience.

■ 2. JE DEVIENS ENQUÊTEUR CULTUREL : QUI FAIT LE THÉÂTRE ?

« Je voulais qu'on ait l'impression d'un film de bande » Alexis Michalik [E.Presse]

Le théâtre, ce sont d'abord les hommes et les femmes qui le font, la ferveur du travail de troupe et d'équipe, le spectacle qui prend sens et forme par la réunion des efforts de tous. Profondément acteur, amoureux fou du théâtre et de ceux qui le font exister, Alexis Michalik a peut-être d'abord montré ce miracle de l'éclosion d'une œuvre, grâce au génie d'un jeune homme, mais grâce aussi à celles et ceux qui l'entourent et partagent sa vision.

PASSONS À PRÉSENT DANS L'ATELIER...



Dans ce plan d'ensemble de la troupe et de l'équipe réunie au plateau essayons d'identifier le maximum de personnages du film, et de postes professionnels...

Cycle 4 et Lycée (G.P.T.)

→ J'ENQUÊTE SUR UN ABSENT DU FILM ET DE L'HISTOIRE DE LA PIÈCE : LE METTEUR EN SCÈNE.

Si possible : j'en demande la raison à un metteur en scène, ou à un régisseur général, aujourd'hui. Je lis, en extraits choisis par mon professeur (selon le niveau concerné) : Antoine, *L'invention de la mise en scène*, coll. sous la direction de JP Sarrazac (Actes Sud, 1999).

Lycée : Si mon CDI possède L'Ère de la mise en scène, Théâtre aujourd'hui n°10, éd. CANOPÉ, je crée avec des camarades, par montage de citations choisies, **un chœur de grands metteurs en scène contemporains, que nous... mettons en scène !**

Cycles 3 et 4, Lycée (G.P.T.)

→ JE DEVIENS UN DÉTECTIVE DU RÉCIT !

« NE PAS MARCHER », lit-on au beau milieu de l'image, et du plancher de scène.

Si je n'ai pas encore vu le film, **qu'est-ce que je peux déduire, comme Sherlock Holmes, de cette très visible inscription, qui n'est sûrement pas là par hasard ?...** Je peux m'amuser à rédiger une ou deux hypothèses sur un bout de papier, tout le monde collecte ses propositions (sans consulter le voisin !) et après avoir vu le film on dépouille les réponses, et on repère quels étaient les meilleurs détectives...

Si j'ai déjà vu le film, j'essaie de me rappeler à quel moment Lucien, le régisseur, attire l'attention de la troupe sur cette inscription. A quel autre moment voit-on ressurgir ce « détail » dans le film ? **J'apprécie la durée qui sépare ces deux moments...** et j'en tire quelques enseignements sur l'art de construire des histoires...

Fac de Lettres, de théâtre, de cinéma, classes prépas littéraires et artistiques

Je lis dans Gérard Genette, *Figures II*, le chapitre « Vraisemblance et motivation », et en prenant pour exemple ce détail d'Edmond je rédige une définition de la « détermination rétroactive du récit ».

Si le théâtre le plus proche est encore trop éloigné de vous, il y a des compagnies de théâtre, elles, qui bougent ! Pour ne pas ignorer celles qui travaillent dans les parages, et qui peuvent venir faire un tour par chez vous, la DAAC (délégation académique aux arts et à la culture) de chaque Rectorat, dont les contacts figurent sur le site des académies, la DRAC régionale ont toutes les coordonnées des troupes habilitées à venir vous voir ! Et pour tout savoir sur les emplois du théâtre aujourd'hui, consultez et faites consulter (en sections arts des lycées, notamment) le site du SYNDEAC.

→ JE PRENDS EN FILATURE UN DES ACTEURS DE LA DISTRIBUTION : DOMINIQUE PINON

Cycle 4, et Lycée 2e (G.P.T.), enseignement de théâtre en 2e
Je dispose des trois photos suivantes, deux viennent d'EDMOND, une vient d'ailleurs...



La photo qui n'est pas tirée d'EDMOND provient de *L'Homme hors de lui*, texte et mise en scène de Valère Novarina (pièce créée le 20 septembre 2017 au Théâtre de la Colline à Paris).
Photo : © Simon Gosselin, Théâtre de la Colline et www.novarina.com

J'établis la fiche artistique de Dominique Pinon en une courte page, et en distinguant bien son personnage dans EDMOND (est-ce qu'il évolue, est-ce qu'il lui arrive des aventures ?) et l'acteur Dominique Pinon. A-t-il plutôt joué au théâtre, au cinéma ? Quels sont les metteurs en scène, de théâtre ou de cinéma, avec qui il a souvent joué ?

→ JE PRENDS EN FILATURE UN DES ACTEURS DE LA DISTRIBUTION : MICHA LESCOT

Cycle 4, et Lycée 2e (G.P.T.), enseignement de théâtre en 2e
Je dispose des trois photos suivantes : une seule vient d'EDMOND, les deux autres viennent d'ailleurs.



Micha Lescot, ci-dessus, est photographié au Festival de Cannes.

La filature est ici plus difficile. Car... l'apparition de Micha Lescot dans le film est courte et unique. Pourtant elle est très importante !

Je trouve ou je retrouve la piste de la séquence, le nom du personnage (célèbre) qu'incarne Micha Lescot, et je définis son importance dans l'histoire telle que l'a inventée Alexis Michalik.

Pour les as absous de l'enquête policière...

Le personnage que joue Micha Lescot n'est pas seul dans cette séquence : bien sagement assis sur son canapé, il attend quelqu'un, qui est moins sage que lui. Mais qui ?... J'essaie de saisir au vol ce personnage caché, dont on parle... et qui est lui aussi un homme de théâtre très célèbre !

Pour finir... J'établis la fiche artistique de Micha Lescot en une courte page, et en distinguant bien son personnage dans EDMOND et l'acteur Micha Lescot. A-t-il plutôt joué au théâtre, au cinéma ? Quels sont les metteurs en scène, de théâtre ou de cinéma, avec qui il a souvent travaillé ?

ET POUR FINIR JE PARLE LA LANGUE DES COULISSES ! COMME UN COLLABORATEUR/-RICE D'EDMOND !

Tous niveaux

De plus en plus immergé-e et « branché-e Théâtre », je m'amuse, sous le contrôle de mon professeur bien sûr, à adresser un ou deux messages par texto ou par courriel à un petit groupe de mes camarades, en employant un ou deux mots choisis dans le glossaire. Ils me répondent en employant à leur tour un ou deux mots différents.

Au bout de trois allers-retours environ, nous transcrivons la conversation, et nous imaginons quelle situation cela peut permettre d'inventer. Nous discutons avec le professeur des personnages qui se dessinent (leur âge, leur fonction, leur lieu de résidence...) et des liens qu'ils peuvent avoir entre eux. Nous élisons la meilleure situation trouvée, en discutant de nos raisons.

PARLONS LA LANGUE DES PLANCHES

PETIT GLOSSAIRE DES NOMS ET TERMES ARTISTIQUES CROISÉS DANS LE FILM

Outre les noms des trois théâtres qu'on croise le plus souvent dans Edmond, sont ici abordés deux types de termes :

- des termes ou expressions pittoresques, relevant du jargon professionnel des gens de théâtre, moins usuels que le lexique classique : « cour », « jardin », « orchestre », etc. qui se trouve dans tous les manuels de français ;
- des notions d'esthétique théâtrale apparemment courantes, mais qui sont discutées dans le film.

Le « feuilleton » de Rosemonde Gérard, Madame Edmond Rostand

Épisode 2 : « Et alors commença l'éblouissant travail »

« Ce fut (...) à la lecture de *La Princesse lointaine*, que Coquelin, enthousiasmé, dit au poète : « Moi aussi je veux une pièce ! » Ce fut à une représentation de *Thermidor* que, pendant un entracte dans la loge de Coquelin, Edmond Rostand lui raconta tout le scénario de *Cyrano*.

Et alors commença l'éblouissant travail : les scènes succédant aux scènes, les trouvailles aux trouvailles ; les vers fameux s'inscrivant sur le papier comme s'ils étaient des vers ordinaires et sans se douter combien ils deviendraient célèbres ; et tout ce qui s'ensuivit, tout ce qui arriva, toute l'histoire prodigieuse de la pièce... les répétitions où tant d'ombre cherchait à assombrir tant de lumière ; et les imbéciles qui voulaient couper les plus divines choses ; et les deux directeurs qui ne voulaient rien dépenser pour la mise en scène ; et les badauds qui venaient compter les pieds des vers (comme des cloportes qui oseraient compter les rayons des étoiles) ; et cet engagement de Maria Legault qui, se refusant à prévoir même la durée d'une semaine

pour une pièce qui se permettait d'être en vers sur le boulevard, n'engageait la première Roxane que pour « la durée de la pièce ! » Et la sottise qui ne voulait rien comprendre ! Et la jalousie qui ne voulait rien suspendre ! Et ce pauvre jour où, l'avant-veille de la générale, il fallut, pour que la rôtisserie prit tout de même l'air d'être un peu vivante, aller chercher de vrais saucissons et un vrai jambon et un vrai pâté pour réveiller ceux qui dormaient sur du carton ! Et ce triste soir où, sortant d'une dernière répétition flottante, un acteur, rencontrant un journaliste interrogatif, ne lui répondit que ce seul mot « noir » comme si le mot « four » était tellement certain que ce n'était même pas la peine de le dire.

Et, au-dessus de toute cette mêlée de choses informes qui se traînent autour des chefs-d'œuvre (parce que le soleil lui-même a besoin de sortir des nuages), au-dessus de l'envie, de la jalousie, de la lâcheté, de la banalité, de la mauvaise volonté, de toute cette noirceur humaine qui guettait Cyrano même avant sa naissance et contre laquelle il se battra encore en mourant, on voyait planer l'indicible modestie du poète qui, n'ayant donné que son génie, trouvait qu'il n'avait rien donné et qui, un quart d'heure avant le spectacle, se jetait, si pâle et tout en larmes dans les bras de Coquelin, en s'écriant : « Pardon ! Ah ! Pardonnez-moi, mon ami, de vous avoir entraîné dans cette désastreuse aventure !... »

Rosemonde Gérard, *op. cit.* p.13-14.